TOURNOI STEINITZ-LASKER

(Voir gravure)

Nous donnons une vue d'une des séances du fameux tournoi d'échecs tenu entre MM. Steinitz et Lasker, au Cosmopolitan Club, de Montréal.

Un immense intérêt s'attache à ce grand combat où le célèbre M. Steinitz, champion du monde depuis vingt-sept ans, semble, d'après toutes les apparences, devoir céder la place à M. Lasker : ce dernier a en effet neuf parties de gagnées sur dix, tandis que M. Steinitz n'en a que quatre. L'enjeu est de \$5,000, avec le titre de champion du monde.

M. Emmanuel Lasker est un jeune homme, né en Allemagne, rendu depuis un an à peine en Amérique, et qui n'a encore rencontré nulle part son maître devant la table d'échecs, bien qu'il ait eu déjà pour partners les plus forts joueurs de ce continent et de l'Angleterre. Il est à droite de la gravure, vis-à-vis son vieil adversaire. Tout autour sont les spectateurs du grand tournoi.

Cette jolie vue a été prise par M. Cammings, 119, rue Mansfield.

CHRONIQUE DE LA MODE

On peut moins garnir les jupes, dit on, et comme on ne veut pas renoncer à les avoir ornées, on les orne avec d'autres jupes... Voilà pourquoi les jupes cloche, que l'on ne désire pas abandonner tout à fait, se sont légèrement transformées en devenant plus larges du bas, de façon à pouvoir se relever sur les côtés et à former elles-mêmes des secondes jupes, relevées sur un bas élégamment orné lui-même ou de volants ou de garnitures posées à plat. Celle-ci sont dominantes et souvent formées par de très grandes dents, en velours ou en dentelle, dont les pointes remontent vers le haut. J'ai vu, et presque admiré, à l'une des Expositions, une toilette ainsi composée : jupe de sarah bleu-saphir, broché de fleurettes, dont le bas était orné par un grand volant de tulle grec, très froncé. Sur les hanches, une basque ronde et plate, garnie du même volant très haut et tombant en pointe, ce qui donnait absolument l'apparence d'une jupe à quatre étages. Le corsage, de même, était composé d'un large volant de tulle grec faisant très hauts jockeys sur les manches et encadrant un fichu drapé, en mousseline de soie, croisé sur la poitrine.

Les manches ballon s'arrêtaient au dessous du coude et, sans aller plus loin, surmontaient des gants de chevreau d'une irréprochable blancheur et ne laissant pas un millimètre de distance entre eux et la manche.

Je me suis plu à vous dépeindre cette toilette, que j'ai trouvée aussi gracieuse qu'élégante.

Mais, parmi toutes les doubles jupes, il me semble que l'une de celles qui ont le plus de tendance à dominer est la jupe à pointe, généralement confectionnée avec une pointe de belle dentelle, guipure blanche, bise ou noire.

Quelquefois, la pointe, trop petite pour descendre en jupe, est entourée par un haut volant mis lui-même en pointe et descendant jusqu'au bas de la première jupe, toujours très élégante, puisqu'elle paraît très en entier, et garnie, le plus souvent, par une dentelle posée à plat et en ourlet. Ces notes générales, car il nous est impossible de décrire tous les genres, sont cependant suffisantes pour faire comprendre les tendances de la mode du moment qui, avec quelques modifications, se continueront certainement pendant toute la belle saison.

En ce moment, on ne porte encore que des lainages et de la soie ; mais nous ne sommes pas loin de l'instant où les mousselines et les percales nécessiteront un frou frou plus habile.

La grande note actuelle est le mélange du noir et du blanc. A en voir la fureur, on penserait que tout le monde, en deuil, veut égayer son costume en se faisant l'illusion de ne suivre seulement que la mode.

Du reste, rien n'est plus joli qu'une jupe rayée noir et blanc, avec corsage de soie tout noir, garni de dentel et blanche. C'est l'une des plus jolies toi-

lottes que nous ait apportées le Concours hippique, si fécond en riches et élégants costumes de toutes sortes, et où les jaquettes, les collets, les grands cols, les revers les plus excentriques et les pèlerines les plus abracadabrantes se donnaient des rendez-vous, presque toujours de noble compagnie.

C'est qu'il n'y a que les femmes désœuvrées qui peuvent ainsi suivre toutes ces courses, après avoir rêvé toutes les toilettes qui y peuvent faire sensation.

Il faut cependant ajouter que ces sensations n'y sont jamais produites par des éléments hétéroclites et hétérogènes, mais qu'ils ont presque toujours ce cachet de sobriété que l'on appelle le bon goût.

Mais ce bon goût n'en doit pas moins suivre les tendances de la mode, qui elle-même sait s'en écarter quelquefois.

Plus que jamais, et il est plus que probable que cela durera tout l'été, on porte la petite veste *Eton* qui, avec un bouffant élégant de soie ou de mousseline, forme à elle seule un très charmant corsage, allant avec toutes les jupes et constituant ainsi une toilette des plus simples, des mieux portées et des moins coûteuses. Ces corsages se font avec ou sans doublure, en lainage ou en soie, avec dépassants ou boutons, suivant la fantaisie, et ils ont le très grand avantage d'aller bien à toutes les tailles et à tous les âges. C'est certainement l'une des causes de son grand succès.

Les corsages mis dans la jupe ne sont point non plus disposés à nous faire fausse route. Ils sont trop gracieux et trop commodes pour qu'on pense à les abandonner sans nécessité. Cependant, avec le retour des chaleurs ils peuvent craindre le retour des blouses à basques, qui, l'an dernier, leur faisaient une si rude concurrence.

Qu'importe à mesdames les ceintures, aussi nécessaires aux uns qu'aux autres et qui continueront longtemps encore la vogue des boucles élégantes en strass, en argent ou en perles, et qui savent aussi bien garnir la taille que le cou ou la tête.

On en varie seulement la pose, et il n'est pas rare de voir une boucle mise en long et de haut en bas, au lieu de s'arrondir simplement sur la taille. Vous savez, du reste, que le mot actuel étant "fantaisie," tout ce qui y touche est permis, pourvu qu'on n'arbore ni l'excentricité trop affectée, ni le mauvais goût.

Il semble que les femmes aient perdu le goût du travail, lorsqu'on voit tant d'inventions de toutes sortes ayant pour but de leur éviter toute peine. En voici une, excellente du reste, que je vais signaler à toutes les industrielles.

C'est l'invention du tissu caoutchouc, tissu de soie à grosses côtes, dont chaque côté contient un gros fil de caoutchouc mis en travers et allant d'une lisière à l'autre.

Il suffit de tirer ces fils, qui font froncer la soie d'une façon bien plus régulière et jolie que ne le ferait l'aiguille. Et, ainsi préparé, le tissu caoutchouc sert à confectionner toutes les garnitures, telles que devants de corsage, poignets, cols, ceintures, etc.

Le tissu caoutchouc n'est pas cher, on va en trouver de toutes les nuances, et Dieu sait combien un mètre de cette étoffe confectionnera de charmantes garnitures !

Les nouveautés en étoffes ont, du reste, fait part tout leur apparition ; et, sans que je cherche à vous apporter tous les noms plus ou moins excentriques dont on les affuble, je vous dirai que les nouvelles soieries, fabriquées pour la saison chaude, sont toutes excessivement légères et à nuances si tendres et si douces qu'elles sont un vrai charme pour le regard, en même temps qu'elles promettent de prêter ce charme à celles qui s'en pareront.

Je vous ai souvent parlé de la grande vogue des guipures, blanches ou noires, dans toutes les toilettes les plus élégantes de ce printemps. Cette vogue a un peu inquiété quelques-unes de mes lectrices ne possédant point de guipures, mais se trouvant à la tête de belles dentelles de Chantilly.

Qu'elles se rassurent ! La vogue de l'une ne fait point disparaître l'autre ; et la dentelle de Chantilly est et restera toujours la reine des dentelles noires. Et voici une toilette des plus élégantes que l'on a composée pour un mariage où tout était beau et luxueux.

Cette toilette, en moire bleu saphir, avait une jupe cloche, à godets, recouverte en seconde jupe par un châle pointe, en riche Chantilly.

La pointe formant jupe sur le devant était relevée sur les côtés par deux gros choux de ruban, et les deux autres pointes du châle retombaient en long pans derrière, avec choux à la ceinture.

Une seconde pointe de Chantilly, un peu plus petite, formait sur le corsage, savamment relevée, une pèlerine fichu bien drapée et formant jockeys sur les épaules, avec choux de ruban comme ceux ornant la jupe.

Tout cela était charmant, d'une élégance exquise et n'avait coûté, comme ornementation, que la peine de fourrager dans les tiroirs d'une grand-mère.

On fait même des manches ballon très volumineuses avec de la dentelle de Chantilly que l'on double de transparents de soie.

BLANCHE VALMONT.

NOS PRIMES

LISTE DES RÉCLAMANTS

Montréal.—Ovide Lapalice, 119, rue Ste-Elizabeth ; C. J. Picard, 376, rue Saint-Jacques ; Dame A. Bertrand, 31, rue Eméry ; Frs Andet, 14, rue Saint-Louis ; Napoléon Deschamps, 790, rue Saint-Laurent ; Louis Saint-Germain, 26, rue Saint-Henri.

Québec.—Dame Tallérand, 250, rue de la Reine, Saint-Roch ; Joseph Picard, 59, rue de la Chapelle, Saint-Roch ; Théophile Drolet, 4, rue Racine, faubourg Saint-Jean.

Lévis.—J. Marc Cloutier, rue Saint-Georges.

Sainte-Cunégonde.—Roch Thibodeau, 127, rue Duverney.

Pointe Saint-Charles.—Frank W. Lacombe, 579, rue Centre.

Maisonneuve.—S. Chailé, 677, rue Notre-Dame.

Sorel.—Alfred Lussier.

Sainte-Marguerite, lac Masson.—M. l'abbé A. G. Moreau.

Sherbrooke.—Joseph Chamberland.

Russelltown Flatts.—Dlle Délia Turcot.

Great Falls, N. H.—J. B. Thibault.

Lewiston, Maine.—Philippe Langlois.

NOUVELLES A LA MAIN

—Un médecin rend visite à Kelparée, un débile modèle qui est malade :

—Je vais vous poser des sangsues ! dit le docteur.

—Vous êtes bien bon. Seulement, si ça ne vous faisait rien de me mettre, à la place, des cent sous.

* *

—Dans un salon :

—En somme, mon cher ami, qu'est-ce que la médecine, sinon un libre-échange ?

—Un libre-échange ?

—Sans doute : le malade prend l'avis du docteur, et le docteur prend la vie du malade.

* *

Un monsieur marche dans la rue derrière une dame qui est assez jolie, mais dont le dos laisse un peu à désirer.

—Madame, lui dit-il poliment, vous perdez quelque chose !

La dame, se retournant :

—Quoi donc, monsieur ?

Lui d'un air aimable :

—Vous perdez, madame, à ne pas être vue de face.

* *

On est à bord en vue de New-York, et Boireau, qui est auprès d'une dame sur le pont, s'exclame joyeusement.

—Enfin, nous approchons de la quarantaine.

La dame, distraite, s'écria courroucée :

—Parlez pour vous, monsieur !

Et Boireau, toujours galant, répliqua :

—Hé ! sans doute, je parle pour moi ; vous, je sais qu'il y a longtemps que vous l'avez dépassée !

OUVRAGES POPULAIRES.—*La Petite*, roman par E. Cadol, 5c ; *l'Ami des salons*, 10c ; *le Pater*, par F. Coppée, 10c ; les *Lettres d'un étudiant*, 10c ; les *Farces de Piron*, 10c ; les *Loisirs d'un homme du peuple*, 50c ; *Un disparu*, 10c. G. A. et W. Dumont libraires, 1826, rue Sainte-Catherine.